

## Pourquoi la catastrophe nucléaire de Fukushima (Japon) n'a pas fait réagir les marchés ?

Comment ce fait-il que les marchés financiers n'ont pas pris en compte l'évènement catastrophique nucléaire de Fukushima car dans toute économie, tout événement positif a un impact positif sur les cours boursiers, mais aussi tout événement négatif a un impact négatif sur les cours boursiers. Or, avec la catastrophe nucléaire au Japon, les cours boursiers n'ont pratiquement pas bougé. En effet, le lundi 14 mars, premier jour après la catastrophe nucléaire, les indices boursiers n'ont perdu que 1% et dès le 21 mars, les indices boursiers n'ont baissé que de 6% par rapport à avant l'évènement. Il faut dire que les notes des analystes financiers appelaient à « relativiser l'évènement tragique du Japon ». Pourquoi ce phénomène n'a pas fait réagir les cours boursiers alors que la crise aux USA, due aux subprime- immobilières en 2008, n'a pas eu la même réaction sur les investisseurs. L'effet panique et l'effet moutonnier, décrits par Orléan lors de la crise boursière 2008, ne se sont pas produits, pour l'évènement extrême de Fukushima alors que le Japon représente 9% du PIB mondial.

De quelle façon, les marchés boursiers occultent cet événement grave extrême.

3 hypothèses sont émises (synthèse faite à partir d'un article de F Gerschel, directeur de Philosophie Magazine):

- **L'éloignement** géographique du Japon par rapport aux autres marchés boursiers. Hypothèse la plus triviale mais par forcément la moins réaliste. De plus, le Japon est en crise depuis longtemps et n'intéresse plus les investisseurs. Ce pays a du mal à résoudre son problème structurel, sa faible croissance et la faiblesse de la classe politique. Cependant, on oublie que le Japon est la 3ème puissance économique du monde.
- **Le mythe de la destruction créatrice**, c'est-à-dire que l'idée de catastrophe est, en fait de compte, un élément positif pour la reconstruction et donc pour la croissance économique. Dans le calcul futur du PIB après événement catastrophique, on tient compte de la reconstruction mais pas de la destruction. Le futur PIB est donc faussé car on a une apparence de création de richesse alors qu'il n'est rien. Il y a plutôt appauvrissement du PIB futur (Aberration comptable).
- **Le paradoxe du déni rationnel**, c'est-à-dire que l'investisseur rationnel a intérêt à ignorer l'existence du scénario pessimiste. Si nous prenons la crise de Fukushima, 2 scénarii possibles : - Au plus fort de la catastrophe nucléaire, l'avenir peut se jouer aux dés : soit demain La Chine, Les USA, L'Europe... sont détruits, soit tout revient à la normale. Selon les modèles classiques, l'investisseur devrait déterminer des scénarii (A : destruction, B : rien ne change), leur attribuant des probabilités (A : 30%, B: 70%), et à partir de là, on en déduit une espérance de rentabilité tenant compte de l'information disponible. Dans ce cas, l'information étant grave, la valeur moyenne devrait baisser de 30% selon les probabilités définies donc une vente en catastrophe de titres boursiers de la part des investisseurs devrait avoir lieu. Or un tel comportement n'aurait rien de rationnel : si le monde est détruit, tous les investisseurs sont perdants et si le monde est sauvé, l'investisseur n'ayant pas vendu est gagnant. On peut donc dire que le comportement le plus rationnel est de ne rien faire, c'est à dire ignorer l'existence des risques extrêmes. **Or, les marchés financiers**

**ont pour objectif d'évaluer le plus correctement possible les RISQUES.** Dans ce cas, ce qui est rationnel pour l'investisseur ne l'est pas pour les marchés financiers. Fukushima est un bon exemple du dérapage de la fonction des marchés boursiers car nous savons par expérience et par bon sens que le nucléaire est un univers par excellence de probabilités faibles et de risques infiniment grands (l'infini). Il fallait donc que les marchés boursiers tiennent compte de ce risque nucléaire. Il était cependant, plus facile pour les marchés boursiers de ne rien faire.

-

En conclusion, il faut s'intéresser au fonctionnement des marchés financiers pour les obliger à tenir compte de ces phénomènes extrêmes en évaluant le plus correctement le risque. Aussi non, il sera dans un futur proche, impossible de contenir un autre événement, sauf à imposer une « sobriété économique sans précédent ». Surtout que des phénomènes liés à l'épuisement des matières premières, ou à d'autres problèmes de centrales nucléaires pourraient arriver rapidement et pourraient avoir des conséquences graves.

G Nouyrigat

Novembre 2011